
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/2 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.2.61417

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

véritable machine de guerre contre la Révolution vorgestellt, sondern auch interessante Einblicke in die journalistische Praxis, in Aktion und Rezeption eines Mediums und in Politisierungsprozesse im Zeitalter der Revolution vermittelt worden.

Wolfgang MÜLLER, Kaiserslautern

Hans-Christian HARTEN, *Utopie und Pädagogik in Frankreich 1789–1860. Ein Beitrag zur Vorgeschichte der Reformpädagogik*, Bad Heilbrunn (Klinkhardt) 1996, 286 p.

Hans-Christian Harten s'est fait connaître par une série de travaux sur les efforts pédagogiques et le système scolaire de la France révolutionnaire. Il s'y montre un lecteur bien informé de l'énorme production de rapports, mémoires et autres écrits sur l'éducation qui ont secoué la France intellectuelle dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et plus particulièrement à l'époque de la Révolution, lorsque l'enseignement élémentaire du peuple entier prit le devant, dans la pensée, sur l'instruction secondaire des classes moyennes et supérieures. Je dis bien »la pensée«, car autant la production littéraire était nombreuse, autant ses effets sur la réalité du système scolaire restaient mitigés. Ainsi en était-il, du moins, au niveau de l'instruction élémentaire – car on sait que la Révolution fut beaucoup plus heureuse dans sa politique en matière d'enseignement secondaire (les écoles centrales) et supérieur (les grandes écoles, l'enseignement professionnel). Jusqu'à un certain point, la réflexion pédagogique française a donc porté un caractère utopique, comme l'a souligné naguère Bronislaw Baczko (»Lumières de l'utopie«, 1978) dont les travaux sont seulement effleurés dans ce volume, sans oublier »Les Trois couleurs du tableau noir« (1981) de Dominique Julia, qui a analysé systématiquement une bonne partie des écritures révolutionnaires sur l'éducation. L'absence de toute référence à ce dernier surprend un peu, puisque D. Julia a suivi dans son ouvrage le même procédé de lecture proche des textes qu'adopte H.-C. Harten, et analyse quelques-uns des mêmes documents.

Quoi qu'il en soit, Harten reprend dans ce volume un certain nombre de textes révolutionnaires sur l'éducation dont il analyse la charge utopique, tout en les reliant à la pensée pédagogique utopiste de la première moitié du XIX^e siècle. Procédé heureux, puisqu'en histoire comme en sciences de l'éducation, la période révolutionnaire proprement dite est souvent traitée soit comme l'antithèse de l'Ancien Régime, soit comme une phase glorieuse mais isolée, rarement comme le véritable point de démarrage effectif d'une évolution nouvelle. Le foisonnement de la pensée révolutionnaire tranche, en effet, sur la trivialité des bureaucraties qui ont lentement modelé l'enseignement primaire après la Révolution. Pour opérer une connection convaincante, il faut donc chercher ailleurs. Harten a choisi les lunettes de l'utopie, en reliant entre elles trois séries de documents: tout d'abord les projets éducatifs les plus élaborés de la période révolutionnaire (tels ceux de Le Peletier, Basile Fèvre, d'Hupay, Labène, et bien d'autres), ensuite les grands textes des premiers réformateurs idéalistes de la société industrielle (surtout les pré-socialistes Saint-Simon et Fourier), enfin la première pensée communiste pour autant qu'elle s'adresse à une refonte intégrale des rapports sociaux, y compris les rapports entre les sexes, sujet central dès la période révolutionnaire (Cabet, Leroux, Blanqui, Pecqueur, Dézamy et d'autres).

Dans son analyse, Harten distingue quatre étapes: sous la Révolution, la méritocratie sociale domine la pensée sous la forme de l'eschatologie pédagogique et d'une utopique harmonie sociale qui n'a pas encore été confrontée à l'épreuve des réalités. Dans une deuxième phase, Saint-Simon et ses disciples, échaudés par la Révolution mais stimulés par la perspective napoléonienne, s'efforcent de mettre la science au premier plan, en lui conférant un rôle moteur dans la formation de l'homme et la construction de la société, l'évolution de l'homme (l'ontogenèse) étant le modèle même de l'évolution sociale. D'où l'importance de la formation tous azimuts, que certains disciples de Saint-Simon (Enfantin, Guépin, Che-

valier) ont effectivement essayé de traduire dans les faits dès les années 1830, après la Révolution de Juillet. Dans la même décennie, Charles Fourier développe un modèle alternatif qui s'efforce non pas de régénérer l'humanité par une théocratie de l'amour, mais de la racheter, la sauver par l'exaltation de l'enfant et de l'éducation. Partant d'une foi dans la nouvelle science newtonienne qu'il partage avec Saint-Simon, Fourier se fonde sur une anthropologie sociale qui reconnaît la bonté des passions humaines tant qu'elles sont naturelles, incontaminées par le mal de civilisation – ce qui, pour les fouriéristes, est par excellence le cas des enfants dans leur prime jeunesse. Tout l'effort de Fourier et de ses disciples (Gatti de Gamond, Le Rousseau, Considérant, Guilbaud, Savardan, sans parler des réalisations américaines auxquelles Harten consacre un intéressant chapitre) dans les phalanstères et en particulier dans l'école sociétaire, consiste donc à réaliser des conditions pédagogiques qui puissent conserver cette innocence naturelle en l'étendant à l'ensemble des rapports sociaux et en la faisant fructifier pour l'avènement d'une société nouvelle. Dans la quatrième phase de ce «socialisme scientifique» messianiste, qui recoupe le début de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'associationisme communisant prend le dessus. Les principaux noms sont ceux de Flora Tristan, de Louis Blanc, de Pierre Leroux, etc. Les valeurs centrales sont celles de la liberté, de l'autonomie, et surtout de l'autoformation ou l'autodidaxie. Mais après les Révolutions de 1848, les obligations sociales reprennent le dessus avec des penseurs de la dictature politique comme Dézamy et Blanqui, au point que l'on peut parler d'une dictature par voie éducative qui à partir des années 1840 a marqué pour de longues décennies la pensée, puis la réalité communiste. L'utopie fut marginalisée. Elle se réfugia dans un certain nombre d'expériences isolées, peu fertiles, et souvent loin des sociétés industrielles.

L'intérêt du livre de H.-C. Harten consiste avant tout dans le rapport que l'auteur établit entre quelques écrits révolutionnaires peu connus et le socialisme précoce, en montrant la continuité de l'utopie éducative en France. Ce rapport reste cependant assez superficiel: c'est la similitude du contenu des textes qui le fonde, non pas une analyse solide des filiations ou des réseaux socio-culturels sous-jacents, ni même l'influence des idées antérieures. Ce travail a donc surtout une valeur indicatrice. On y ajoutera la conviction exprimée par Harten dans sa phrase finale, lorsqu'il plaide pour une pédagogie qui parte de l'enfant, de sa perspective et de ses besoins, jadis comme aujourd'hui.

Il est dommage que le traitement du sujet ne dépasse que rarement l'impressionisme d'une histoire des idées traditionnelle. Harten reste toujours très près des textes, dont il fournit d'amples paraphrases, sans cependant trop se soucier de leur statut ou de leur exégèse. Par ailleurs, l'auteur néglige totalement les travaux sur l'utopie dans l'histoire et ne recourt qu'assez sélectivement à la littérature historique existante. Outre une approche plus «culturelle» du sujet (Michel Vovelle, Emmet Kennedy, Roger Chartier, Lynn Hunt), la bibliographie récente lui aurait permis d'établir des parallélismes intéressants ou encore d'approfondir tel ou tel aspect. Pour ne donner qu'un exemple: le lecteur n'y trouvera aucune référence à l'œuvre pédagogique de la Révolution au quotidien, analysée simultanément par Michel VOVELLE et par Mona OZOUF, et mise en perspective par celle-ci dans sa célèbre «Fête révolutionnaire» (1976). Il en est de même du contexte scientifique de l'introduction du système décimal, amplement mis en relief depuis une quinzaine d'années. Parfois, Harten semble ainsi réinventer un domaine déjà amplement défriché par ses prédécesseurs. D'une façon générale, la bibliographie des dix dernières années est très peu présente dans ce volume. Par ailleurs, l'ouvrage porte, ici et là, les traces d'une composition hâtive, sans parler du trop grand nombre d'erreurs dans les mots français. Admettons cependant que par sa conception thématique, qui enjambe deux périodes trop souvent séparées, il peut certainement stimuler la recherche outre-Rhin.

Willem FRIJHOFF, Amsterdam